

LE JOUR, 1944
10 octobre 1944

PARADOXES

C'était l'autre jour dans les dépêches : « à la suite d'une trêve, 19.000 civils ont été évacués de Dunkerque ». On imagine ce départ.

Ce n'est pas parce que la guerre finira d'ici quelques mois en Europe, qu'il faudrait à présent devenir insensible. Le tragique exode des habitants de Dunkerque a quelque chose de poignant. Il se détache comme d'une chronique de Froissart. Jadis, on mettait dehors des bouches inutiles. Qui décrira le lamentable cortège de femmes, de vieillards, d'enfants (les hommes sont ailleurs on le sait, entre les maison de l'ennemi ou dans la bataille), quittant leur ville avec la quasi certitude de n'y retrouver que des cendres et des ombres ?

Ces visages douloureux dont nous tâchons d'évoquer l'angoisse, intéresseront sans doute quelque peintre d'histoire de l'avenir. Un tel épisode nous ramène, aujourd'hui à une définition germanique de la guerre : « la guerre fraîche et joyeuse ... »

Fraîche et joyeuse ! Comment oublier cela ? Et qu'une voix d'homme, au vingtième siècle a pu embellir, de cette manière, le carnage et la mort.

Pour que l'Allemagne cesse de faire la guerre, il faut assurément que pour elle la guerre ne soit plus fraîche et joyeuse. Il faut dégoûter l'Allemand de faire la guerre qui est son métier naturel. Cela suppose on en conviendra quelque persévérance dans la rudesse. Cela suppose aussi qu'on enlèvera à l'Allemagne quelques-unes des raisons qu'elle invoque périodiquement pour entrer en guerre.

Si au nom de l'humanité, comme à Dunkerque, on faisait subir demain aux habitants de cent villes allemandes le sort des civils de Dunkerque, si on les invitait à tout quitter en quelques instants, leur foyer, leur lares et leurs tombeaux pour assister de l'extérieur, dans la précarité d'une situation tragique, à la ruine de leurs amours, si on faisait à ces villes le sort de Dunkerque peut-être la raison prévaudrait-elle en Allemagne, au bout d'une génération.

Et pourtant le cas de Dunkerque se place sous le signe de l'humanité, de l'honneur et de la gloire : évacuation des civils d'abord, et, sous un bombardement infernal, résistance désespérée d'une garnison assiégée.

De part et d'autre, demain, le nom de Dunkerque sera sur les drapeaux. Il enrichira l'histoire et la légende. Le souvenir d'un acte humain et d'une résistance surhumaine passera à la postérité, pour l'ennoblissement de l'homme, où qu'il soit. Ce n'est peut-être pas l'avis cependant des 19.000 civils de Dunkerque, dans leur angoisse et leur détresse.